

Les Actes des Apôtres

Introduction : un tome 2 ?

Un auteur, deux livres

Luc est l'auteur de l'évangile et des Actes, il le dit lui-même en rappelant dans le prologue des Actes (Ac 1, 1-5) qu'il a écrit un premier *logos*, discours raisonné, pour le très cher Théophile, son commanditaire, ami de Dieu. Il poursuit un double discours :

un discours d'historien qui utilise des sources écrites et orales, et construit son propos, un discours de théologien qui vient soutenir, conforter et refonder la foi de Théophile.

Le programme de l'évangile (Lc 9, 51) allait de la Galilée à Jérusalem selon l'exode de Jésus, dans une grande montée vers la ville, vers la croix et finalement vers le Père, le récit s'arrêtait sur ce départ de Jésus vers le ciel, en dehors de la ville.

Le programme des Actes suit l'ordre donné par le Ressuscité (déjà dans l'évangile en 24, 47) : « vous serez mes témoins depuis Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Les deux s'enclenchent par le double récit d'Ascension sur lequel je reviendrai, mais surtout par l'accomplissement de la promesse faite aux disciples : l'envoi de l'Esprit saint (Lc 24, 49 ; Ac 1 ? 4).

Ac 1, 1 rappelle que la vie de Jésus est de l'ordre d'un « commencement » : « ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner » Ac 1, 1), commencement de l'annonce, mise en route, que les disciples doivent poursuivre : ils sont en marche, sommes toujours en marche... vers un monde nouveau à habiter, un mode de vie chrétien à inventer ?

Conformément à une lancée, à un modèle : celui du Christ mort et ressuscité.

Dès lors, Luc peut mettre en parallèle les parcours des témoins, Etienne, Pierre, Paul avec le parcours de Jésus, on a parlé parfois de la *sugkrisis* (terme pédant, pour dire le parallélisme). Parallèle et décalage aussi, autre chose commence.

Une œuvre conçue dans un second temps

Ceci doit-il inquiéter les nouveaux participants à ce module, que je suis ravie d'accueillir, ceux qui n'ont pas travaillé l'évangile de Luc l'an dernier ? Réponse Non. Car si l'évangile est ce qui fonde les Actes, il sera passionnant après la lecture des Actes de revenir à l'évangile pour mesurer le chemin, les déplacements, les distances et le puissant moteur commun...

Or, les Actes ont été écrits en un second temps.

Il faut d'abord noter qu'aucun manuscrit n'offre le bloc Luc/Actes. Aussi haut qu'on puisse remonter : dans le plus ancien papyrus de Luc, p 72 vers 230, Luc est suivi par Jean). Et dans les quelques traditions très anciennes qui changent l'ordre des 4 évangiles, il reste en troisième position.

On a des manuscrits anciens avec les 4 évangiles + Actes (p 45 3^{ème} s), d'autres avec Actes/Paul (p 74), jamais Luc/Actes.

Je crois qu'il est acquis aujourd'hui que les Actes viennent dans un second temps, 10 ou 15 ans après l'évangile (90-95 ?). Et Luc, tout en renouant avec l'évangile a laissé ouverte la fracture entre les deux livres. J'oserais dire qu'il l'a soulignée :

- le récit évangélique de départ de Jésus au ciel invitant ses disciples à « attendre la force qui vient d'en haut » se terminait en un geste sacerdotal : bouclant avec la présence de Zacharie au temple de Jérusalem au ch.1, Jésus bénit ses disciples et part vers Dieu, assurant ainsi l'ouverture du ciel et le lien rétabli entre Dieu et les humains (fonction sacerdotale).

- le récit des Actes est tout autre : quarante jours après (et non dans la même journée), sur la montagne, Jésus est enlevé au ciel avec le même verbe *anèlèmphthè* que le prophète Elie en 2 Rois 2, 11... Elie qui n'est pas mort et dont on attend le retour préparant la venue finale de Dieu.

Et aux disciples comme à Elisée, il est enjoint de partir, aller vivre, aller témoigner.....

C'est ce double ordre de départ, celui du Ressuscité, celui des anges (de sa part) qui met en route le récit des Actes, le chemin des témoins, un chemin que d'autres pourront rejoindre : Paul en est le

modèle, mais plus encore, il s'agit d'Actes d'Apôtres.

- Quarante jours ? et non une journée ; Une attente vient différer ce départ : la promesse de l'Esprit. 40, un nombre vetero-testamentaire, fortement, symbolique : 40 ans d'errance au désert avant d'entrer dans la terre, 40 jours de lutte de Jésus contre Satan. 40 jours de maturation pour les disciples... L'Eglise s'inscrit dans le temps et la durée, une durée à la fois symbolique et historique, dans le temps de la promesse à Israël et d'une longue préparation, maturation.

L'Eglise est fille de l'Esprit.

A partir de là, le texte des Actes va être ponctué de cette venue de l'Esprit qui va aussi pousser les apôtres en avant (2, 1 ; 11, 44). Et chaque fois des apôtres vont se mettre en marche.

Le plan des Actes. Ma proposition de lecture

Le plan d'ensemble paraît clair :

A partir de l'ordre du Ressuscité, on considère que les Actes sont constitués de deux parties ;

1-12 la geste de Pierre (et d'autres)

13-28 la geste de Paul qui se subdivise en 13-20 les voyages, 21-28 Paul prisonnier

Avec au centre, le chapitre 15, la réunion de Jérusalem, et la décision prise de ne pas imposer la circoncision aux païens.

Rien n'est si simple, car 15 déjà n'est pas le milieu entre les deux parties, et suit un premier voyage de Paul. Car Pierre, disparu en 12, réapparaît en 15. Car Paul est déjà mis en route (converti) au chapitre 9, avant même la grande conversion de Pierre contraint de baptiser le centurion Corneille

Ma proposition est de montrer que, si ce plan permet de suivre le déroulé des Actes, en fait le texte témoigne **d'une tension intérieure qui habite le christianisme premier, et qui est peut-être constitutive.**

Tension entre la clôture quelque peu identitaire d'un premier christianisme jérusalémite -ce qui va s'appeler l'Eglise de Jérusalem à partir du ch. 5, 11-, et la force impérieuse de l'Esprit qui pousse à aller plus loin, « vers toutes les nations ».

Tension entre un monde communautaire où « tout est mis en commun' » (4, 32), et la difficile sinon impossible mise en œuvre du principe (5, 1-11).

Tension entre les différents acteurs de la mission : Hébreux et Hellénistes (6 et 8).

Tension entre Jacques et Paul, entre la mission en marche au milieu d'un monde païen syncrétiste et les apôtres de Jérusalem garants de la foi première.

Tension entre ceux qui veulent une ouverture complète aux païens et ceux qui résistent (ch.9 à 15 et 21). Tension entre Juifs et chrétiens....

Une tension dont le ressort est l'Esprit, et la visée, la progression de la Parole...

Je vous propose quelques traversées :

I- La force de l'Esprit, la marche de la Parole : de Pentecôte en Pentecôte, on ne met pas la main sur l'Esprit, qui ouvre un espace désacralisé et sur le monde habité comme lieu d'annonce de la Parole.

I- « *l'Evangile de l'Esprit* ; dès le 7^{ème} siècle, un dénommé Oecumenius considérait que **les Actes étaient « l'Evangile de l'Esprit »**. La densité d'emploi du terme par Luc est impressionnante : 28% des emplois du NT, 106 mentions, dont 70 pour les Actes.

Jésus est celui qui possède l'Esprit de Dieu en plénitude (voir Luc 4, 1 et 16), il remet cet Esprit au Père en mourant, et promet que ses disciples le recevront après sa résurrection.

La promesse de l'Esprit, renouvelée au début des Actes se réalise au chapitre 2 : le cinquantième jour, le jour de la fête juive des Semaines, célébrant la moisson du blé, et le don de la Loi au Sinaï.

Jésus reprend la parole de Jean Baptiste : « c'est dans l'Esprit saint que vous serez baptisés » (Ac 1, 5), Jean avait dit « dans l'Esprit saint et le feu » (Lc 3, 16).

De fait en Ac 2, 3, l'Esprit se manifeste « comme des langues de feu ». Elles sont déjà présentes dans le Targum d'Exode 19 (voir aussi Dt 4, 12). Mais ici le récit évoque davantage Babel et la multiplication des langues humaines. Les langues ne sont plus brouillées pour assurer la dispersion des humains, ici c'est le feu qui se divise -sans perdre son unité- et qui se partage sur chaque disciple.

On peut considérer sans risque qu'il s'agit bien d'un récit **plus ancien d'effusion de l'Esprit** avec parler en langues (nous le retrouverons plus loin), que Luc retravaille pour affirmer que chacun entend la Parole et la portera dans sa propre langue.

Ce qui est affirmé dans ce texte est lourd de conséquences :

- le même Esprit se donne à chacun et chacun reçoit la Parole de Dieu dans sa langue : dans une large diversité d'expressions, **la Parole est faite pour être traduite** et annoncée dans les différentes langues et cultures, toujours plus loin.

Pas de littéralisme, pas de fondamentalisme possible dans le christianisme.

- l'Esprit surprend et stupéfie : en anneau v. 7 et v. 12 encadrant la liste des peuples : ils étaient hors d'eux (voir les femmes au tombeau).

Pas d'exclusive, pas de fermeture identitaire possible dans le christianisme.

- l'Esprit va vers tous et **ouvre à l'universalisme**. Même si la liste des peuples dessine un cercle autour de Jérusalem qui suit les comptoirs de la diaspora juive, son extension est à ce moment-là maximale : tout en assurant **la continuité** avec Israël, on voit au-delà la dimension universelle de l'Esprit se dessiner, car le premier départ chrétien de Jérusalem sera celui des « dispersés » (8, 1) dans la diaspora juive. *Nul ne peut mettre la main sur l'Esprit qui est liberté.*

-l'Esprit est envoyé par Dieu conformément à la promesse faite à Israël : *Le christianisme par rapport au judaïsme est continuité.... et nouveauté :*

La citation du prophète Joël affirme l'arrivée des derniers temps et le fait que tous, du plus petit au plus grand, reçoivent l'Esprit de prophétie, et le temps où « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ».

Ce « Seigneur », qui est d'abord dans la Septante traduction du tétragramme, le nom de Dieu, Pierre va alors montrer que, par la résurrection, Dieu l'a donné à Jésus : « Dieu l'a fait Christ et Seigneur ce Jésus que vous avez crucifié » (2, 36).

Un lien étroit noue croix/résurrection ou élévation dans la gloire/ envoi de l'Esprit.

Pour Luc, comme pour Jean, c'est la résurrection qui provoque l'envoi de l'Esprit, on pourrait dire autrement : **c'est par la force de l'Esprit que Dieu relève Jésus et il répand alors sur les êtres humains l'Esprit de résurrection (2, 33).**

Nous allons retrouver dans les Actes d'autres récits de Pentecôte, 4, 31 à la fin du discours de Pierre et Jean, 10, 44-48 où il tombe sur la maison du païen Corneille, et à Ephèse en 19, 1-6.

Dans ces deux derniers cas, l'Esprit saint vient ou tombe « sur » les païens, à la stupéfaction générale ; aussitôt ils parlent en langues et prophétisent et louent Dieu (19, 6). D'ailleurs la manifestation de l'Esprit, surtout dans la première partie des Actes, est liée à des « signes et prodiges » qui sont la continuation de ce que Jésus avait fait (Ac 2, 22).

L'Esprit apparaît donc tout au long des Actes comme la force de surrection et de résurrection qui va toujours plus loin amener des groupes humains à la foi en Jésus-Christ.

Il préside à la marche de la Parole qui avance.

Mais, si la densité d'emploi du terme est parlante, elle se situe majoritairement dans la première partie des Actes.

Esprit des débuts, il vient confirmer la Parole de Pierre et Jean (4, 31) ; il est celui à qui Ananias a menti (5, 3 et 9) ; il témoigne avec les apôtres (5, 32), il préside au choix des Hellénistes (6, 3 et 5) ; il remplit Etienne de force (7, 51 ; 55) ; il tombe sur les Samaritains (8, 16-17).

Il est reçu par Paul (9, 17), par l'Eglise. Il est omni présent dans les chapitres 10 et 11 pour convertir Corneille (redoublement dans le récit de Pierre en 11). : 10 fois !

Il préside au choix et à l'envoi de Paul et Barnabé en mission (ch 13), et à l'instauration des premiers groupes chrétiens chez les païens (13, 52).

Enfin il est associé à la décision centrale des Actes en 15, 8 et 28 qui s'ouvre sur les mots : « L'Esprit saint et nous avons décidé que ».

Seulement on constate qu'il devient moins présent dans suite des Actes, même si c'est lui qui infléchit la trajectoire des voyages de Paul en 16, 6.7, et si Paul comprend que c'est l'Esprit qui le conduit à Jérusalem (20, 22.23) et le conduira jusqu'à Rome.

A partir de là, la Parole est portée par les hommes que l'Esprit a mis en marche et qui la répandent dans l'Empire, jusqu'au plus haut niveau de ceux qui détiennent le pouvoir politique.

Dit autrement, l'Esprit est **la force de la Résurrection qui met en route le christianisme, qui fait « lever » des hommes pour porter la Parole et former des groupes chrétiens.**

S'il cède la place à la Parole, ce n'est pas pour disparaître, mais **-réalité de l'incarnation- pour confier l'annonce à des hommes et à des groupes humains, à des « baptisés ».**

2- En effet l'Esprit est massivement lié au baptême; il apparaît comme l'Esprit des commencements, celui qui dote de la vie nouvelle, de la force de résurrection et donne la Parole à annoncer.

Esprit et baptême : le dossier est lourd, et les positions des exégètes s'affrontent : l'Esprit est-il donné avant ou après le baptême ? La pratique des sacrements (baptême/confirmation) dans l'Eglise catholique romaine s'est beaucoup référé aux Actes des Apôtres.

Or, les récits des Actes sont contradictoires : en Actes 8, Philippe baptise les Samaritains, et Pierre et Jean arrivent au galop de Jérusalem pour imposer les mains et faire descendre l'Esprit sur les Samaritains. En Actes 10, 44 l'Esprit tombe d'abord sur la famille et l'entourage de Corneille, et Pierre en tire argument pour les baptiser.

A mon avis, malgré les essais de D. Marguerat, c'est Michel Quesnel qui dans sa thèse (LD 120) a le mieux dit les choses : les Actes reflètent une variété de pratiques encore grande à la fin du siècle.

A l'origine le baptême d'eau vient des milieux baptistes, et c'est un baptême de repentance « purification » « pour le pardon des péchés », mais déjà bien des groupes chrétiens s'en sont emparés. Paul a baptisé, et, bien qu'il ait minimisé l'importance du geste, il l'a réinterprété comme plongée dans la vie, la mort et la résurrection du Christ, marche avec lui vers la Pâque (Rm 6, 1-11).

Luc manifeste une réinterprétation chrétienne plus largement partagée et qui développe la pensée de Paul, c'est **que le baptême est don de l'Esprit, les deux sont étroitement liés, et inséparables.**

Et, même s'il l'englobe, ce don dépasse largement le baptême pour le pardon des péchés qui était le baptême de Jean-Baptiste. L'Eglise par la suite l'oubliera trop, ne gardant du baptême que le rite juif de pardon des péchés, réduisant le baptême à une « purification », alors **qu'il est plongée dans la force de l'Esprit de résurrection !**

De fait, plutôt que le feu, c'est l'eau qui deviendra symbole de l'Esprit. Mais il ne faut jamais oublier que dans la dynamique des Actes, l'Esprit est celui qui surprend, donne la force de la résurrection en débordant toutes les frontières. **Il met en marche la Parole et veille à ce qu'elle aille à son terme, en se donnant aux Apôtres et aux témoins qui le relaieront.**

3- La marche de la Parole : tension entre une Eglise identitaire et la « dispersion »

C'est l'Esprit qui établit la tension (au sens de tendre vers, hors de, sortir de soi) à l'intérieur du groupe chrétien.

1- Une première remarque qui appuie cette « dynamique » des Actes ; l'attente eschatologique s'est atténuée, en tout cas, elle est peu présente... Elle est comme remplacée par l'extension spatiale, géographique « jusqu'aux extrémités de la terre » (1, 8).

Au chapitre 16, l'Esprit rabat Paul vers l'Europe. A la fin des Actes, Paul arrivera au « centre » de l'Empire, Rome. Mais il y a eu décentrement, non pas arrivée au terme. L'avenir reste ouvert, et ce décentrement de Jérusalem à Rome est peut-être le paradigme de décentrement futurs (nous n'y

sommes pas encore !). *L'Eglise est toujours appelée à se décentrer.*

2- La première communauté de Jérusalem, présentée sous forme idéale, est d'abord le lieu de tensions internes extrêmes.

Un idéal de type gréco-romain et stoïcien *philois apanta koina* (« aux amis tout est commun ») est repris dans le petit sommaire célèbre de 2, 42-44 : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières ».

Dans la suite qui détaille, on apprend l'unité des croyants, le fait que la communion est mise en commun de tous les biens, qu'on rompt le pain par maisonnée, et que les prières ont lieu au Temple. Cette mise en commun des biens (en 2, 45 : « Ils vendaient leurs biens et leurs propriétés pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun ») réapparaît en 4, 32-5, 11, dans l'épisode terrible d'Ananias et Saphira.

On dit souvent qu'on a là le « péché originel » de l'Eglise, je n'aime pas l'expression ; mais c'est bien la première cassure au sein de la communauté. Sous forme d'un apologue, d'une fable terrifiante qui détonne avec le reste du texte, **comme devrait toujours détoner l'introduction du mensonge et du mal dans nos vies et nos communautés ecclésiales.**

Le texte n'est pas si clair qu'on le dit : le partage des biens d'abord obligatoire (sur le mode de Qumrân) est ensuite considéré comme volontaire. Il est clair, au moins, qu'en mentant aux apôtres, en mentant à l'Esprit saint, c'est bien le menteur qui introduit la perte de la confiance et la mort dans la communauté. Le modèle vetero-testamentaire est moins la faute d'Acan en Josué 7, mis à mort pour détournement de biens sacrés, que Genèse 3. Mais D. Marguerat insiste surtout avec raison sur l'entrave à la marche de l'Esprit saint qui construit une communauté unie. Introduire la division et le mensonge dans la communauté, est-ce « le péché contre l'Esprit » ? (Mc 3, 29 ; Lc 11, 23).

Je me permets une lecture plus personnelle. Ce qui est mis en cause ici n'est pas seulement le mensonge d'Ananias et Saphira l'homme et sa femme, comme en Genèse 3, c'est aussi le projet des apôtres, ce projet d'union parfaite, d'Eglise idéale.

J'ai envie de dire deux choses : les humains doivent accepter la limite, celle de leur incapacité à tout maîtriser, celle de leur imperfection (alors qu'ils ont voulu être « comme Dieu »). Or, pour moi, les apôtres ont commis cette faute-là, ils ont voulu forcer la main à l'Esprit, forcer l'unité et sa perfection, et cela a conduit au mensonge, rupture de la confiance et à la mort. En termes plus sociologiques : le repli identitaire conduit à au mensonge et à la mort ; en termes-économiques, voire politiques, qui veut la communion ne doit pas imposer le communisme.

L'Eglise doit s'accepter comme limitée, imparfaite, pécheresse, et renoncer à rester un petit groupe de « purs », une citadelle assiégée.

L'Eglise, qui reçoit justement ce nom pour la première fois, au sortir de la crise meurtrissante en 5, 11, va sans arrêt être traversée de tensions et tiraillement. **Tension entre l'identitaire et la sortie, la mission toujours plus loin.**

Tiraillement toujours d'abord au sujet de l'avoir, des biens. Pour Luc, les fractures fondamentales viennent toujours de l'argent et de la richesse (voir Luc 16-17 et tout au long des Actes) : la nomination des 7 dits « diacres ». Où nous pouvons pointer une façon d'écrire propre à Luc : **dire le conflit en le minorant, tout en laissant entendre les enjeux profonds au-delà des problèmes de surface**, puis atténuer la tension, apaiser les conflits, montrer le compromis.

Car il ne s'agit pas bien sûr d'une affaire de service des tables (encore que ! il y a déjà des mal servis et des exclus), mais d'une affaire de langue et de choix de modèle chrétien : les Hébreux parlent araméen et resteront à Jérusalem, les Hellénistes sont des juifs de la diaspora qui parlent grec, et subiront la persécution qui les dispersera (ch. 7 et 8) et ouvrira à la mission. Sans que les autres, les apôtres, réagissent...

Nous retrouvons les Hellénistes sur les routes de la mission, et là encore les tensions vont se manifester autour du repli et de la sortie, le départ toujours au-delà.

Philippe en Samarie, baptise les Samaritains, mais Pierre et Jean doivent venir au galop de Jérusalem pour que l'Esprit tombe sur les Samaritains : reprise en main ? ou au contraire façon de montrer qu'il faut que les apôtres sortent et avancent vers l'ailleurs...

En tout cas, on a une tentative de mainmise sur l'Esprit par le fameux Simon qui veut acheter le pouvoir de « l'Esprit saint ». L'Eglise en gardera le nom de « simonie » pour tout trafic d'argent, mais Simon sera aussi le modèle de tous les hérétiques ! On ne met pas la main sur l'Esprit.

On retrouvera un écho de cette tentative d'exploitation financière de l'Esprit lors du séjour de Paul à Philippi, avec la jeune servante qui sert de devin et rapporte gros à ses maîtres (16, 16-19). Comme les possédés de l'évangile, elle désigne avec justesse les apôtres. Mais on ne vend pas l'Évangile à prix d'argent, et Paul délivre la jeune femme....

3-Mais le conflit majeur sur lequel sont construits les Actes est le conflit entre Jacques et Paul, le conflit autour de la question : faut-il annoncer l'Évangile aux païens ?

Déjà les Hellénistes étaient partis vers les Samaritains, Philippe avait baptisé l'eunuque éthiopien (Isaïe 56).

Mais c'est le double épisode de la conversion de Paul et de la conversion de Pierre qui va introduire la grande nouveauté.

II Le Dieu de Jésus Christ, lumière des nations qui rend gloire ton peuple Israël

1- L'un et l'autre apôtre envoyés au-delà des frontières d'Israël

Le tournant des Actes des Apôtres est généralement situé au chapitre 13, ce qui permet de considérer deux parties, l'une consacrée à Pierre et l'Eglise de Jérusalem, l'autre à Paul qui part au début du chapitre 13 pour son premier voyage missionnaire.

En fait les choses sont, comme toujours chez Luc, beaucoup plus subtiles.

1- Après l'assassinat d'Etienne, un helléniste de la diaspora venu du judaïsme de langue grecque et première figure christique, un premier départ de l'Eglise de Jérusalem a lieu au chapitre 8, 4, repris au chapitre 11, 19 : « **ceux que la persécution avaient dispersés partirent annoncer l'Évangile : la Parole** », avec une allusion claire à la diaspora juive. C'est par là que le message chrétien va passer, de synagogue en synagogue, « n'adressant la parole qu'aux juifs seulement », mais l'adressant en fait surtout aux craignants Dieu.

-**Au chapitre 9**, vous lirez une première présentation de la conversion de Paul. Je dis un mot des trois récits que vous travaillerez.

Un récit du narrateur Luc, qui sera relayé par deux discours de Paul lui-même en 22 et 26.

C'est l'occasion de voir comment Luc traite l'information qu'il a au sujet de Paul, le Paul que Luc connaît, le Paul qu'il construit.

La légende dorée est déjà en route : au moment où Luc écrit, les lettres de Paul sont en passe d'être rassemblées et divulguées ensemble, mais Luc n'en connaît que des *Epitome*, les bonnes phrases, les résumés de la doctrine, il connaît aussi les épisodes déjà idéalisés de sa vie.

Il fait alors de Paul le passeur de l'Évangile du monde juif au monde païen.

Les trois épisodes balisent ce passage : le récit de 9 est un récit de conversion avec entrée officielle *dans l'Eglise via des médiations* : les communautés chrétiennes auxquelles le Ressuscité s'identifie (« je suis Jésus que tu persécutes »), les compagnons de route, Ananie, le baptême illumination, la nourriture, la mission dont Ananie seul sait le détail.

En 22, Paul s'adresse à son peuple : le discours beaucoup plus proche de ce que Paul lui-même dit en Galates 1, 13-22, puisqu'il s'agit d'un récit de « vocation » et que c'est dans le temple de Jérusalem sur le modèle de la vocation d'Ésaïe que Paul reçoit sa mission : « sors de Jérusalem, car ils ne

recevront pas ton témoignage », et on retrouve comme en Ga 1, 16, les mots de la vocation de Jérémie 1, 5 « moi je t'enverrai vers les nations au loin ».

Il lui est répondu par le même cri de « mise à mort » que pour Jésus devant Pilate.

En 26, c'est devant le gouverneur romain Festus, le roi Agrippa II et sa femme Bérénice que Paul raconte, en insistant sur son ancrage dans le judaïsme, soulignant la continuité et l'ancienneté de la foi chrétienne, qui mène le judaïsme à son accomplissement.

Et c'est peut-être là que s'exprime le mieux le vœu profond de Paul, et peut-être encore le vœu secret de Luc.

2- Aussitôt après ce que Luc présente d'abord comme une « conversion » de Paul, **les chapitres 10 et 11** reviennent à Pierre, pour l'extraordinaire récit de « conversion » de Pierre.

Entièrement conduit par l'Esprit saint qui entre en scène en 10, 19 et fait la navette entre Pierre et Corneille le craignant Dieu après la double vision. Le récit est ponctué de termes de résurrection ; par deux fois, Pierre se lève, à Corneille il dit : lève-toi ! Et c'est encore le rappel de la foi en la résurrection que Pierre présente à Corneille (10, 40-41). L'Esprit vient alors confirmer les paroles de Pierre.

Dès lors, la mission se déplace de Jérusalem à Antioche, où Barnabé fait venir Paul. Tandis qu'à Jérusalem, Jacques frère de Jean est mis à mort par Hérode Agrippa I, et Pierre arrêté.

Le récit célèbre de la libération de Pierre est en fait un récit de résurrection (12, 6-17, voir le vocabulaire).

A partir de là, Pierre, qui reprend ses esprits et revient sur terre momentanément, passe son pouvoir à Jacques de Jérusalem, et s'en va vers un autre lieu : la mission et la mort... mais il est déjà ressuscité. Pourquoi raconter sa mort ?

3- C'est donc en face de **Jacques de Jérusalem**, le frère du Seigneur, que Paul va devoir porter la question de l'ouverture totale de la Bonne nouvelle aux païens sans passer par la case « judaïsme », d'abord résumée dans la circoncision.

Vous serez invités à comparer la façon dont Paul raconte cette rencontre tendue et difficile en Galates 2, 1-10, et la présentation très solennelle qu'en fait Luc au chapitre 15.

Où Paul est bien à l'origine de la question, sans que l'on sache s'il a déjà baptisé des non circoncis ! Alors que Paul raconte une montée à Jérusalem après 14 ans, appuyée sur l'existence de nombreuses Eglises chrétiennes à majorité de païens (tous baptisés !) en Turquie et en Grèce, Luc le fait revenir après un premier voyage bref à Antioche de Pisidie, puis jusqu'à Iconium, pour « demander la permission » !

Et c'est Pierre réapparu pour l'occasion qui tient un discours très paulinien sur la liberté de l'Esprit : « qui étais-je pour empêcher l'Esprit saint ? » (11, 17) « Pourquoi mettez-vous Dieu à l'épreuve, en imposant sur le cou des païens un joug que ni nous ni nos père n'avons pu porter ? » (15, 10).

Enfin Jacques de Jérusalem très solennellement prend la décision : « L'Esprit saint et nous avons décidé que ». La circoncision ne sera pas imposée aux païens... L'affaire serait-elle entendue ? dans cette belle unité de l'assemblée et des anciens ?

Ouverture sur l'universel ? ou réticence immédiate et protection des judeo-chrétiens ?

Jacques ne s'en tient pas là. Suivent aussitôt les fameux décrets très ambigus : « sinon de vous abstenir des souillures des idoles, de la prostitution, de la viande étouffée et du sang » (15, 20, et 29).

Exigences contre l'idolâtrie, mais aussi exigences alimentaires de la Kashrout.

Dont on peut tirer deux conclusions opposées : Jacques ménage la possibilité d'une convivialité entre judeo et pagano chrétiens, Paul ne dira pas le contraire (1 Co 8).

Mais Jacques referme aussi le groupe chrétien sur des rites et obligations juives que les païens ne tiendront pas longtemps ! Paul l'a déjà refusé.

Paul emporte la lettre, mais en réalité.... il ne connaissait pas les décrets. Et Pierre pas davantage (voir

l'incident d'Antioche en Ga 2, 11). Luc le sait bien, même s'il le cache d'abord soigneusement. Le désaccord entre Paul et Jacques qu'il a ici limé éclatera avec force au chapitre 21.

Si pour Paul, la rencontre de Jérusalem a lieu entre le deuxième et le troisième voyage missionnaire, Luc la situe dès le retour du premier voyage dans un but bien précis : ainsi c'est l'Eglise de Jérusalem qui mandate Paul pour un second voyage (ch. 16-18). Quant au retour entre les voyages 2 et 3 de Paul, il est gommé dans une phrase rapide au chapitre 18 des Actes : « descendu à Césarée, il monta saluer l' Eglise et descendit vers Antioche » (18, 22). Pourtant, à la fin du troisième voyage, lorsque Paul revient pour la dernière fois à Jérusalem et rencontre Jacques (21, 18), il est accueilli par des reproches et l'énoncé, enfin, des fameux « décrets » (21, 25). Certainement décidés bien après l'assemblée de Jérusalem au chapitre 15 ! La tension est extrême entre Jacques et Paul, et lorsque Paul dans le Temple est hué par la foule furieuse, Jacques ne fait rien pour l'aider, il faudra le tribun romain avec sa troupe pour éviter que Paul soit massacré...(21, 32).

Dès lors Paul est prisonnier, et son procès est très semblable à celui de Jésus, sauf que Paul, citoyen romain, fera appel à l'empereur et ne sera pas « crucifié ».

Car, quels que soient ses sentiments vis-à-vis de Jacques, tout au long de son procès et quels que soient ses interlocuteurs, Paul protestera de son judaïsme, et maintiendra **la continuité (et donc l'ancienneté) de sa foi chrétienne avec la tradition juive.**

2- Judaïsme et christianisme : l'espérance de Luc

Si Luc n'a pas lu Paul, il a parfaitement compris l'attachement fort de Paul à son peuple, et sa souffrance du refus d'Israël de reconnaître Jésus comme Christ (Rm 9-11).

Les Actes sont écrits à un moment où les deux courants se séparent. Même si, comme le montre très bien D. Marguerat, aux yeux des païens (Romains notamment), les deux sont plus ou moins confondus, et les débats sont considérés comme des querelles internes au judaïsme (voir 18, 15) : « mais puisqu'il s'agit de controverses au sujet de la Parole, des noms et de la loi qui est la vôtre, voyez vous-mêmes, je ne veux pas en être juge » (Gallion), voir 23, 6-11 et 24, 10

Continuité ? Accomplissement ou Déchirure ?

Le chapitre 13 donne le ton, on retrouvera en écho les mêmes éléments au chapitre 28.

C'est à la synagogue d'Antioche de Pisidie que Paul annonce l'Évangile de Jésus Christ ressuscité selon les promesses faites à Israël, et une histoire du peuple comme histoire d'une attente.

La promesse *epaggelia*, se réalise en devenant évangile *euaggelion* (13, 32)

Et sous son discours, comme un gros fil, court d'un bout à l'autre la notion de « résurrection » (David 22, Jésus 30.33.34. 37).

Or Paul s'adresse aux Juifs, descendants d'Abraham et aux craignants Dieu en s'incluant : « c'est à nous que la parole de ce salut a été envoyée » (13, 26). Aussi beaucoup de Juifs et de prosélytes craignants Dieu suivent Paul, toute la ville se rassemble.

Pourtant les choses changent et on voit se produire à la fin du texte une re-distribution des rôles : les Juifs deviennent une sorte de bloc hostile, et Paul et Barnabé de conclure : « puisque vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les païens » (13, 46).

Comme si c'était le refus d'Israël et non la vocation et l'envoi premier de Paul qui permettait l'annonce de l'Évangile aux païens !

Ce n'est pas le projet de Luc, mais la phrase a eu dans l'histoire des conséquences dramatiques, favorisant **une inadmissible théologie de la substitution**, qui naîtra dès le dernier quart du 2^{ème} s. avec Méliton de Sardes et la lettre de Barnabé.

Contradiction ? Description réaliste du processus missionnaire ? Ou, comme Paul en Romains 11, volonté de montrer le lien finalement étroit entre Juifs et païens, un lien que Paul lisait en jeu de rivalité et de concurrence dans la marche vers Dieu.

En tout cas, le même schéma se reproduira dans diverses villes, Paul n'abandonnant jamais la partie, mais recommençant toujours par les Juifs, pour affirmer avec force la continuité de la promesse de Dieu : même schéma à Iconium et à Lystres.

Après la rencontre de Jérusalem, le deuxième voyage conduit Paul en Macédoine à Philippes, où Lydie se convertit et reçoit l'Eglise dans sa maison, avant que la délivrance de la jeune servante conduise Paul et Barnabé en prison. A Thessalonique, à Bérée, où les poursuit la vindicte des Juifs, à Athènes ensuite...

A Corinthe, le même schéma se reproduit encore, et on voit se dessiner quelle sera défense de Paul devant les autorités romaines. Gallion en effet épouse le schéma qui se reproduira jusqu'au chapitre 28 : il s'agit d'une querelle interne au judaïsme.^o

Mais à Ephèse les choses ont changé, ce sont les païens à qui désormais le christianisme fait concurrence

On peut dire que la jolie histoire de la résurrection d'Eutyche et le discours de Milet au chapitre 20 forment une sorte de point d'orgue de la mission paulinienne auprès des Juifs et des païens, avant que l'on entre dans une dernière partie : le procès de Paul.

Or, tout au long de son procès devant les autorités de l'Empire (mais aussi en 22, 23, devant la foule puis les autorités juives) Paul se défend toujours en revendiquant son appartenance au judaïsme pharisien, dont il retient essentiellement la foi en la résurrection.

Le double plaidoyer de Paul devant la foule de Jérusalem puis devant le Sanhédrin est très net sur ce point : « C'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement » (23, 25) , qui met provisoirement les Pharisiens de son côté.

La suite est rocambolesque : un guet-apens des Juifs que le neveu de Paul surprend et dénonce au tribun, Paul est alors déféré à Césarée sous bonne garde.

Désormais il comparaitra devant Félix : il répond à la plaidoirie très soignée de l'avocat Tertullus par un discours saturé de foi en la résurrection, conformément à la Loi et aux prophètes (24, 1 5.21).

Après Félix, ce sera devant Festus, puis Agrippa et Bérénice que Paul se défendra au nom de sa tradition juive. Et on retrouve dans la bouche de Festus par trois fois la déclaration d'innocence qui était celle de Pilate à propos de Jésus : 25, 18 ; 26, 25 et 31.

Le dernier chapitre des Actes laisse la même impression d'indécision ou plutôt d'ouverture et de liberté laissée à chacun, tandis qu'à l'arrière-plan, Luc sait bien que les jeux sont faits et que les deux traditions se sont séparées.

A Rome les Juifs viennent voir Paul et l'interroger, sans prévention contre lui. Il tente de les convaincre en parlant de Jésus à partir de la Loi de Moïse et des prophètes (28, 23).

La même division survient entre ses interlocuteurs juifs. Le même refrain avec la citation d'Esaië 6, 9-10. « C'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu : eux ils écouteront. » (v. 28). Mais Paul continue d'annoncer le Règne de Dieu et d'enseigner ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ, avec totale assurance, sans en être empêché. ..

3- Le christianisme ouvert à l'universel... représenté par l'Empire

La mission aux païens garde de lourdes ambiguïtés

La porte reste ouverte, largement aussi du côté des païens, mais l'épisode de Malte en écho à celui de Lystres (14, 12 et 28, 7) en rappelle les risques de syncrétisme : prendre les apôtres pour des dieux, et vouloir maîtriser l'Esprit !

Ce risque est partout : il ne faut pas beaucoup de malice pour comprendre que le trafic autour de la « Grande Artémis d'Ephèse » sera, quelques siècles plus tard, remplacé par celui autour de la Marie, la Mère de Dieu !

A Athènes comme à Lystres, les résultats escomptés sont loin d'être atteints, et la moisson semble bien maigre ! Pourtant à Corinthe, comme à Ephèse, les communautés pauliniennes resteront bien

implantées.

Plus profondément, on a souvent considéré que la dynamique des Actes consistait à quitter Jérusalem pour parvenir à Rome, à abandonner la particularité juive pour ouvrir la Voie chrétienne à l'universel. C'est à la fois vrai et caricatural, et c'est trahir la subtilité de la position de Luc.

Luc met en tension le particulier juif et l'universel chrétien, qui, il est vrai prend la forme de l'*oikoumenè*, c'est-à-dire de l'Empire. Il ne quitte pas le judaïsme, mais le reconnaît présent à Rome : les Juifs de Rome vont voir Paul. Et si la rupture est consommée, la porte reste ouverte, et les fondements juifs du christianisme assurés. L'Eglise l'oubliera trop.

Il faut ajouter deux choses :

-que Luc, si fasciné qu'il soit par l'ampleur de l'Empire et sa puissance (le christianisme a profité de la Pax romana et des routes romaines), reste suffisamment critique sur la corruption possible (Félix).

L'Eglise oubliera trop vite ce côté critique !

-que Luc oublie (et c'est regrettable) l'autre volet de la diaspora juive et de la marche de la Parole : l'Orient juif, le monde de l'Egypte, le monde syriaque jusqu'aux confins de l'Empire et au-delà, où le christianisme va se répandre, échappant quelque peu à la puissance unificatrice de l'Empire.

Enfin ajoutons que le Dieu de Luc est bien le Dieu d'Israël, le Dieu de Jésus Christ, et que ce Dieu qui est sans cesse reconnu comme maître de l'histoire, n'a pas à être annoncé à Israël.

Les discours de Pierre et le premier discours de Paul appellent à la repentance, mais surtout proclament Jésus Christ et Seigneur, accomplissant les promesses faites par Dieu à Israël.

Lorsqu'il avancera en pays païen, Paul ne prêchera plus immédiatement Jésus Christ Ressuscité, mais d'abord le Dieu unique, et la nécessité de renoncer à l'idolâtrie, à la superstition....

Dans le fameux discours d'Athènes, il s'appuiera sur les attentes du monde grec et de la philosophie pour en faire une préparation à la proclamation chrétienne. On le sait, la proclamation de la résurrection ne vient qu'à la fin. A-t-on reculé ?

Le Dieu d'Israël a, s'il en était besoin, gagné en universalisme, il est aussi le Dieu créateur (Lystres), le Dieu des philosophes (Athènes), et c'est la force de la Parole que de pouvoir gagner aussi ces cultures et leur richesse.

Il n'empêche, le Dieu chrétien reste le Dieu de Jésus Christ, sans cesse conduisant du judaïsme aux nations, un Dieu qui va être annoncé partout **par les témoins voyageurs**.

Et ce n'est pas pour rien que Luc emploie des morceaux de récit en « nous » : il embarque le lecteur, et lui laisse entre les mains la Parole, à annoncer, toujours en tension entre Jérusalem et Rome.

Toujours plus loin vers le monde qui ignore tout du Dieu d'Israël, le lecteur doit témoigner de la nouveauté de Jésus Christ sans jamais abandonner ses racines juives.

Au risque et avec l'aide de l'Esprit.

Bibliographie :

O. Flichy, *L'œuvre de Luc*, Cahiers Evangile 114, Paris, Cerf, 2001.

Collectif, *Relectures des Actes des Apôtres*, Cahiers Evangile 128, Paris, Cerf, 2004.

J.-N. Aletti, *Quand Luc raconte*, Lire la Bible, Paris, Cerf, 1998.

P. Bony, *Lorsque l'Eglise paraît*, Marseille, Editions Chemins de dialogue, 2021.

D. Marguerat, *La première histoire du christianisme*, Lectio Divina 180, Paris, Cerf / Genève, Labor et Fides, 1999.

D. Marguerat, *L'historien de Dieu*, Genève, Labor et Fides / Paris, Bayard, 2018.

D. Marguerat, *Les Actes des apôtres (1-12)*, Commentaire du Nouveau Testament, 2^{ème} série,

Genève, Labor et Fides, 2015.

D. Marguerat, *Les Actes des apôtres (13-28)*, Commentaire du Nouveau Testament, 2^{ème} série, Genève, Labor et Fides, 2015.

M. Quesnel, *Baptisés dans l'Esprit. Le baptême et l'Esprit saint dans les Actes des Apôtres*, Paris, Cerf, LD 120, 1985

Pour les trois récits de « conversion de Paul », voir Odile Flichy, « Histoire racontée, parole rapportée : les trois récits de la conversion de Paul », *La Bible en récits*, sous la direction de D. Marguerat, Genève, Labor et Fides, 2003, p. 286-294.